

W L Brown
C I

NOTE SUR LES FOURMIS DU CHILI

AVEC DESCRIPTIONS DE DEUX ESPÈCES NOUVELLES

PAR

C. EMERY

Professeur de Zoologie à l'Université de Bologne (Italie)

—♦—

Dans un récent travail sur les Fourmis de l'Amérique Méridionale, H. von Jhering (1) a dressé une liste des Formicides du Chili qui résume assez bien l'état actuel de nos connaissances. Je la reproduis ici avec quelques adjonctions et modifications:

Stigmatomma chilense Mayr
Heteroponera carinifrons Mayr
Pseudomyrma lincea Spin.
Monomorium bidentatum Mayr
 — *denticulatum* Mayr
 — *I'haraonis** L.
Solenopsis geminata Fab., var *Gayi* Spin.
Pheidole chilensis Mayr
Pogonomyrmex angustatus Mayr
 — *bispinosus* Spin.
Dorymyrmex planidens Mayr
 — *pyramicus* Rog.
*Plagiolepis longipes** Jerd.
Brachymyrmex Giardi, n. sp.
 — *laevis*, n. sp.
Myrmelachista Mayri Forel
Prenolopis fulva Mayr
 — *longicornis** Latr.
Lasius nigriventris Spin.
 — *pictus* Rog.

(1) *Die Ameisen von Rio Grande do Sul*, in *Berliner Entom. Zeitschr.* XXXIX, 1894, p. 321-446.

<i>Camponotus chilensis</i>	Spin.
—	— var. <i>ruficornis</i> , n. var.
—	— var. <i>ovaticeps</i> Spin.
—	<i>distinguendus</i> Spin.
—	— var. <i>morosus</i> F. Sm.
—	<i>Spinolae</i> Rog.

N.B. Les espèces marquées d'un astérisque, sont des Fourmis cosmopolites, d'origine probablement indienne, importées par le commerce.

Ce sont en tout 23 espèces et 3 variétés, auxquelles il faut ajouter une espèce inédite de *Lasius*, qui sera décrite par M. Forel. Voilà une faune bien pauvre pour un pays d'une étendue considérable, jouissant d'un climat tempéré, et contigu à des régions aussi riches en Fourmis que le Pérou et la Bolivie. Il faut aller jusqu'à la Nouvelle-Zélande pour trouver une faune myrmécologique encore plus pauvre, l'Ile du Nord ayant 16 espèces de Fourmis et l'Ile du Sud 7 seulement. Il est vraisemblable qu'en bien cherchant, l'on découvrira encore d'autres Fourmis chiliennes, notamment dans le groupe des Ponérides.

Même si l'on admet que la faune des Fourmis du Chili ait été primitivement très pauvre et peut-être décimée par des changements successifs de climat et de végétation, que la crête des Andes ait opposé un obstacle insurmontable à une immigration venant de l'Est, une voie facile demeurerait ouverte au Nord, le long du littoral de l'Océan, et il est vraisemblable que nombre de formes typiques de l'Amérique Méridionale l'ont suivie. Tel a dû être le chemin des *Pseudomyrma*, *Pheidole* et *Camponotus*, et peut être aussi d'autres genres. Mais je ne veux pas me risquer dans des spéculations théoriques mal fondées et susceptibles de s'écrouler comme châteaux de cartes au moindre fait nouveau.

Les *Camponotus* connus du Chili sont entre eux très proches parents et se rattachent sans doute à une souche commune, voisine elle-même des formes sud-américaines *C. fastigiatus* Rog., *novogranadensis* Mayr, etc.

Je crois devoir considérer *C. ovaticeps* Spin., de Valdivia, comme une variété australe de *C. chilensis*. Une autre variété de la même espèce a le duvet doré de l'abdomen au moins aussi épais et brillant que le type, dont elle se distingue par le flagellum des antennes et les genoux roux; je l'appellerai var. *ruficornis*, n. var.

C. morosus F. Sm. est une variété de *C. distinguendus* Spin., dont il diffère par les flagellums et les mandibules roux et par la pubescence couchée de l'abdomen beaucoup plus courte et peu apparente. M. Lataste nous l'a envoyé de Santiago.

C. Spinolae Rog. pourrait bien n'être qu'une variété ou sous-

espèce du précédent. Ne le connaissant pas en nature, je lui conserve provisoirement le rang d'espèce.

Brachymyrmex Giardi, n. sp.

Ouvrière normale. Couleur brun foncé, bouche, scape des antennes et premier article du flagellum, pattes et pédicule de l'abdomen testacés. Peu luisante, à cause d'une fine sculpture dans les interstices des points pubigères. Quelques poils dressés sur le devant de la tête, dos du thorax et de l'abdomen sans poils dressés; tout le corps pourvu assez copieusement d'une pubescence fine, à demi-couchée, partant des points. Tête de forme ordinaire. Thorax à suture pro-mésonotale bien marquée, presque aussi fortement que la suture méso-métanotale; sur le profil, le dos du mésonotum paraît convexe et séparé des deux segments voisins par une petite encoche; la face basale du métathorax est très courte et réunie à la face déclive par une courbe. Vue de dessus, la face déclive a la forme d'un triangle curviligne; elle est assez plane en avant, déprimée au milieu et en arrière et très luisante. — Long. $1 \frac{1}{4}$ mm.

Ouvrière melligère. Je désigne sous ce nom des exemplaires beaucoup plus gros, l'abdomen sphérique très distendu. Leur couleur est entièrement testacé pâle, avec les sutures, les genoux et les tarses roussâtres, le bord des mandibules brun, le flagellum des antennes et la base de l'abdomen plus ou moins rembrunis. Les yeux sont plus grands et le vertex porte trois ocelles rudimentaires. Le thorax est plus large, plus voûté longitudinalement, avec un scutellum très court et des épisternums distincts au mésothorax; d'ailleurs pas trace d'ailes. Écaille plus haute que chez l'ouvrière normale. Quelques poils dressés au pronotum et à l'abdomen. La taille de ces exemplaires est variable. — Longueur, sans l'abdomen, $1 \frac{1}{4}$ - $1 \frac{3}{4}$ mm.; avec l'abdomen (dans l'alcool) $3 \frac{1}{2}$ - $4 \frac{1}{2}$ mm.

Femelle normale (aptère). D'un brun roussâtre, avec le dessus de la tête plus foncé; les scapes et le bout des antennes plus clairs, les articulations des pattes et les tarses testacés. Sculpture à peu près comme chez l'ouvrière; scutellum et face déclive du métanotum luisants et pas pubescents; abdomen à pubescence plus dense et un peu soyeuse; quelques longs poils au prothorax, très peu à la base de l'abdomen. — Longueur sans l'abdomen $2 \frac{1}{2}$ mm.; avec l'abdomen 5 mm.

Cette espèce m'a été envoyée par M. le professeur Giard, qui publiera prochainement des observations sur ses mœurs et sur ses rapports avec le Coccide *Margarodes vitium*. Elle est surtout remarquable par l'existence des exemplaires à gros ventre, qui rappellent les ouvrières melligères de certains *Myrmecocystus* et de *Melophorus*.

La dissection d'un exemplaire m'a montré que l'abdomen est à demi-rempli par le jabot plein de miel, le reste étant occupé par le corps graisseux fort abondant. Les ovaires sont plus développés que chez les ouvrières normales et composés chacun de 5-6 tubes, avec un ou deux gros œufs. Ces exemplaires participent donc de l'ouvrière et de la femelle et sont probablement en même temps pots à miel et reproducteurs. Toutefois, à en juger par la condition anatomique, la première fonction prédomine sur l'autre, qui doit être fort peu active.

L'ouvrière normale se distingue de *B. patagonicus* Mayr et *Heeri* Forel par la suture pro-mésenotale formant encoche sur le profil et par l'absence de poils dressés sur le thorax et sur l'abdomen.

Brachymyrmex laevis, n. sp.

Ouvrière. Extrêmement voisin de *B. patagonicus* et des formes foncées de *B. Heeri*; se rapproche surtout de ce dernier par son métanotum, dont la face déclive n'est que faiblement déprimée et nullement concave, mais au contraire faiblement bombée sur toute son étendue. Il diffère de tous deux par la surface luisante de la tête, qui n'offre aucune sculpture distincte entre les points pubigères. Poils dressés et tout le reste comme chez *B. patagonicus*. Couleur brun-clair, corselet plus clair, abdomen plus foncé, pattes, mandibules, scape et premier article du flagellum testacés. — Longueur $1 \frac{2}{3}$ mm.

M. Mayr m'a envoyé deux exemplaires de cette Fourmis, provenant de Valdivia.

